

LES CALE

nautique



DESTINATION

Balade autour de Newport

**REPORTAGE PHOTO DE 6 PAGES
SUR MYSTIC SEAPORT**

ESSAIS

**Jeanneau NC 695
Bavaria S 33
First 24**

PRATIQUE

**Naviguer avec
des enfants**



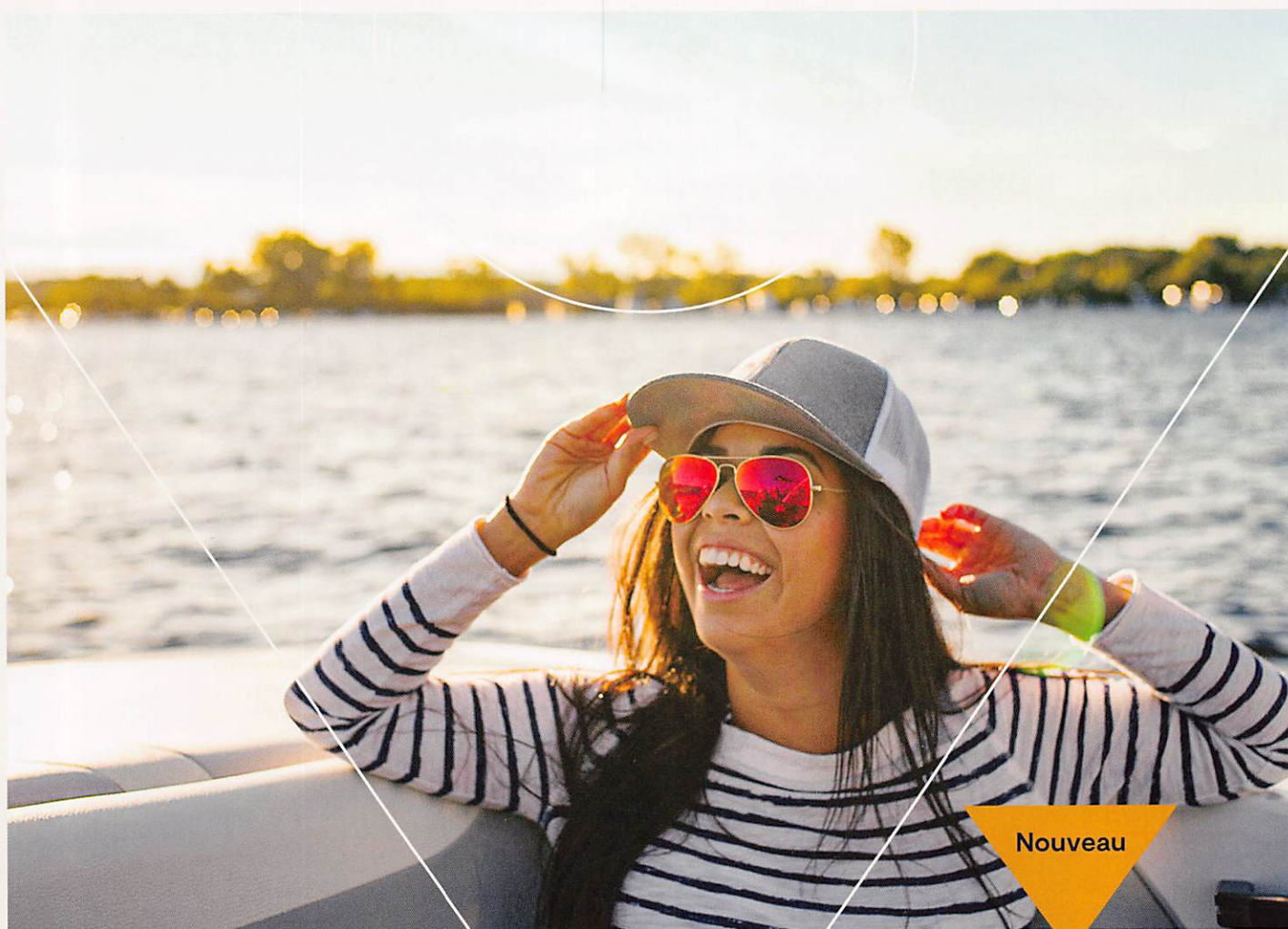
5,95 \$ HIVER 2020



SALON DU BATEAU, DE MONTRÉAL 2020



Un événement de
NAUTISME QUÉBEC



Nouveau

6 – 9 février 2020
Maintenant au
Palais des congrès
de Montréal

Le plus gros rassemblement
nautique au Québec

Le Marketplace
Un nouvel espace dédié aux accessoires

salondubateau.com

Présenté
par :



Une balade autour de Newport

Texte et photos de Michel Sacco

DESTINATION



L'agence de location québécoise Navtours ouvrait l'an dernier une nouvelle base au cœur de la Mecque du yachting de Nouvelle-Angleterre dans le bassin portuaire de Newport. À six heures de route de Montréal, le littoral du Rhode Island offre quelques occasions d'escapades qui méritent largement le détour. L'invitation était trop belle pour la refuser.

Newport, «capitale mondiale de la voile»

La situation géographique avantageuse de la baie de Narragansett a fait le succès de la rade de Newport. Il y a peu d'endroit dans le monde où le yachting occupe autant de place, au point de constituer une véritable référence culturelle.

La bourgeoisie américaine, passionnée de régate, y trouva dès la seconde moitié du XIX^e siècle un terrain de jeu privilégié. Le New York Yacht Club en fit le théâtre de la défense victorieuse de la Coupe de l'America à partir de 1930, jusqu'à ce que les Australiens repartent avec la fameuse coupe en 1983.

Durant vingt-cinq glorieuses années, les 12 M JI ont permis aux régatiers de Newport de se proclamer la capitale mondiale de la voile; un titre qu'ils revendiquent encore.

Ces voiliers aux lignes exceptionnelles sont devenus des objets de passion. Ici, dans la baie de Narragansett, ils sont comme



La rade de Newport.
Sur la droite, le Ida Lewis Yacht Club,
à gauche, Goat Island et au fond, les quais
de la vieille ville.

des princes auxquels on voue un véritable culte. Des amateurs passionnés dépensent des sommes folles pour les restaurer et les conduire à nouveau sur une ligne de départ. Ces chefs-d'œuvre classiques ont en effet eu droit à une résurrection et leur championnat du monde se tenait justement à Newport en

juillet dernier. Une flotte locale composée de six unités (si j'ai bien compté) s'adonne à des activités de charter sur une base quotidienne en tirant des bords dans la baie.

Sur Thames Street, au cœur de la ville historique fondée au XVII^e siècle, l'International Yacht Restoration School

(IYRS) est le vibrant témoignage de l'amour des Américains pour leur patrimoine maritime. Dans un vaste bâtiment de brique rouge, une ancienne centrale électrique construite sur le port, Elizabeth Meyer, l'héritière des jeans Levi's, a fondé une école dédiée à la construction et la restauration de voiliers en bois. On y retape quantité de Beetle Cat, de jolis petits catboats de 11 pieds que l'on revend 11 000 \$ prêts à naviguer. Dans un immense hangar au fond de la cour, l'IYRS s'est attaqué depuis 2006 au chantier pharaonique de la reconstruction de la goélette **Coronet**, un yacht de 130 pieds lancé en 1885.

La terrible défaite face à **Australia** en 1983 n'a rien entamé de l'ardeur de la communauté des régatiers de Newport. Elle l'a au contraire stimulée à mettre sur pied Sail Newport, un centre de formation et d'entraînement à la compétition, le plus important de Nouvelle-Angleterre. Logées à Brenton Cove dans le parc de Fort Adams, les magnifiques installations du Sail Newport's Youth Sailing Program voient défiler chaque année des centaines de jeunes qui s'initient et se perfectionnent à l'art de la régate.

De l'autre, de Brenton Cove, le très chic New York Yacht Club s'est doté en 1987 d'un second club-house en faisant l'acquisition de la somptueuse propriété d'Harbour Court qui surplombe la baie, à deux pas du Ida Lewis Yacht Club. C'est à partir de cette nouvelle base que le club organise régulièrement des régates internationales. Avoir baptisé l'une des principales artères de la ville America's Cup Avenue ne suffit pas à entretenir le mythe de la *Sailing Capital of the World*, il faut aussi lui donner du corps. Newport est avide de compétition et veut voir l'élite du yachting mondial venir en découdre dans la baie de Narragansett.

Le capitaine de notre catamaran, Ted Morgan, nous emmène justement faire le tour de la baie, à la belle heure où le soleil s'étire sur l'horizon. Dès 17 h, on croirait que toutes les écoles de voile se sont donnée



Le 12 M JI *Nefertiti*, un plan de Ted Hood lancé en 1962 pour la défense de la coupe. C'est aujourd'hui un bateau de charter.

rendez-vous sur l'eau. Les voiles claquent dans les virements de bord pendant que les goélettes classiques hissent encore une fois la toile pour la dernière croisière de la journée. Les 12 M JI glissent nonchalamment devant Brenton Point dans une brise mollissante, une autre journée grouillante d'activités tire à sa fin dans la cité maritime.

Revenons à la géographie. Située à 60 milles à l'ouest de Cape Cod, Newport offre une remarquable base de départ pour la croisière littorale. J'y passerais l'été sans m'ennuyer une seule journée. Les délicieuses îles de Martha's Vineyard et Nantucket ne sont qu'à une journée de navigation. En mettant cap au nord-est, on entre dans Buzzards Bay pour profiter du ravissant archipel des Elizabeth Islands ou encore visiter l'ancienne cité balnéaire de New Bedford et son splendide musée. À moins de 150 milles plein ouest, on s'enfonce dans le long détroit de Long Island qui vous conduit directement dans le port de New York via l'East River. Quant aux navigateurs qui ont envie de se la couler douce, ils ont aussi le choix de remonter doucement la baie de Narragansett qui conduit jusqu'à Providence quelque 20 milles plus au nord. La baie recueille les eaux des rivières Providence, Seekonk et Taunton pour former un vaste plan d'eau intérieur ponctué d'îles

et de quelques charmantes localités. La très jolie petite ville de Bristol mérite que l'on s'y attarde, ne serait-ce que pour aller visiter le musée de la famille Herreshoff, devant lequel on peut justement jeter l'ancre.

Les navigateurs ont donc de multiples destinations à leur disposition, mais il faut se rappeler qu'en période estivale, mieux vaut arriver de bonne heure pour trouver un mouillage. La plupart des sites d'escale intéressants sont complètement monopolisés par des aires de mouillages sur coffre, zones en dehors desquelles les faibles profondeurs d'eau ne permettent pas de jeter l'ancre.

En route pour Watch Hill et Fishers Island

Après une carrière derrière des microphones de radios aux États-Unis, Ted Morgan s'est recyclé comme skipper professionnel. Comme plusieurs de ses homologues, il apprécie la simplicité de son mode de vie et ne regrette pas d'avoir fait un métier de sa passion pour la navigation.

J'ai pointé quelques destinations sur la carte où je tiens à faire escale et je laisse carte blanche à Ted pour le reste, lui abandonnant l'initiative de l'itinéraire. Nous sommes à la mi-septembre. Le Salon de Newport s'est terminé la veille et les touristes commencent à

se faire rares sur les délicieuses plages de la Nouvelle-Angleterre. Une période privilégiée pour goûter aux derniers bons moments de la période estivale.

Le littoral du Rhode Island – et du Connecticut qui lui fait suite – est truffé d'estuaires de rivières qui constituent autant de havres protégés où sont installés de nombreux ports de plaisance.

Au sortir de la baie de Narragansett, le long cordon de plage de Charlestown Breachway s'étire d'un seul trait sur près de 20 milles vers l'ouest. Le passage récent d'un front froid a laissé s'installer un joli vent de nord de 15 nœuds qui nous donne un angle parfait pour longer le littoral à bonne allure jusqu'à Watch Hill.

C'est l'une des escales favorites de Ted. Nous verrons plus tard qu'il a bon goût. L'approche est agréable. Il faut faire le tour d'une longue langue sablonneuse au bout de laquelle on trouve un chenal étroit qui s'étire sur deux milles. On trouve au terme du trajet un joli bassin portuaire circulaire, défendu là encore par une passe étranglée. Un joli repère très bien protégé.

Comme nous ne sommes pas les seuls, ni les premiers, à apprécier le charme de ce petit port planqué entre les dunes, le capitaine du port ne semble éprouver aucune gêne à

nous réclamer 5 \$ du pied pour nous louer un emplacement à quai. Nous trouverons juste assez d'eau à l'extérieur du bassin, sur le bord de la dune, pour jeter l'ancre et passer une nuit agréable à moindre frais.

Watch Hill est depuis longtemps une petite communauté de villégiature très prisée. Le bâtiment rutilant du yacht-club annonce la couleur. Un presque chef-d'œuvre victorien du meilleur goût. Nous voici sur les terres de prédilection de la bourgeoisie de la Nouvelle-Angleterre. Décor d'élégants cottages encadrés de verdure devant les yachts au mouillage, traditionnelles façades de bardeaux impeccablement tenues, rangée de maisonnettes sur la plage à deux pas du rivage, l'été arrivé, on vient ici échapper à la chaleur étouffante des grandes villes pour goûter la fraîcheur de l'océan, si on en a les moyens.

Les moyens, l'équipage décide justement qu'il les possède. Fort des économies réalisés au dépens du capitaine du port, nous prenons le chemin de la butte qui coiffe le village jusqu'au rutilant hôtel Ocean House. Sur la terrasse du bar qui regarde l'océan, nous faisons comme si nous avions grimpé

d'un seul coup plusieurs barrots de l'échelle sociale.

Un véritable décor de cinéma hollywoodien que cet immense bâtiment victorien qui s'élève au-dessus des plages. Bâti à l'origine en 1868, le palace a été complètement reconstruit au début des années 2000 tout en préservant intégralement l'aspect de la façade percée de pas moins de 247 fenêtres et baies vitrées. Un tour de force. À côté du terrain de croquet, un sentier conduit sur la plage avec ses abris de toile, ses chaises transat et un bar où l'on s'accrocherait facilement les pieds. Cinq hectares de luxe, de charme et de douceur accessibles à partir de la modique somme de 1 000 \$ par nuit en saison. Nous quittons les lieux en nous félicitant d'avoir passé une heure au paradis pour le prix d'un apéritif.



Nous n'avons que 10 milles à couvrir le lendemain matin pour entrer dans West Harbor, le port déserté de Fishers Island. Changement de décor. La petite communauté de 250 habitants fait tous les efforts possibles pour rester à l'écart des démons touristiques. Moins on la connaît, mieux elle se porte. Nous voici ici aux antipodes du tourbillon d'activités de Block Island que nous connaissons plus tard. Pour tenir les visiteurs à l'écart, sachez n'avoir rien à leur proposer: pas d'hôtel ni de bar, un seul et unique restaurant et aucune activité organisée. Les deux clubs de l'île n'accueillent que leurs membres et c'est très bien ainsi.

Je suis parti faire un grand tour à pied avec ma compagne sur les routes sinueuses de cette petite île qui cherche à échapper à son époque. Une authentique mini-communauté locale avec son bureau de



Le bassin portuaire de Watch Hill dominé par l'hôtel Ocean House.



Rien ne presse sur Fishers Island, où tous tiennent à leur tranquillité.

poste et son épicerie, de vieux cottages au charme discret, de grands érables postés au bord des chemins, un grand jardin public aménagé au centre du village, une résidente pleine de prévenance qui arrête son auto pour nous demander si nous avons besoin de quelque chose, toute cette quiétude et ce charme ont quelque chose de vaguement irréel. Rien ne presse sur Fishers Islands, qui voudrait bien ne jamais devenir à la mode et simplement préserver son mode de vie.

Mystic River, une rivière pour remonter le temps

Un saut de puce de trois milles seulement nous conduit devant l'embouchure de la rivière Mystic. C'est une jolie balade que d'en remonter doucement le cours jusqu'à la petite ville de Mystic. Le dernier des deux ponts mobiles franchis, la rivière forme un bassin

dont la rive orientale est presque entièrement occupée par l'extraordinaire musée maritime de Mystic Seaport sur une superficie de plus de 7 hectares.

On y a reconstitué un village aussi imaginaire qu'authentique pour préserver la mémoire maritime de l'Amérique.

Il faut remonter aux années 1920 pour dénouer le fil de l'histoire. À l'époque, l'avocat Carl Cutler écume la Nouvelle-Angleterre à la recherche d'informations pour la rédaction d'un livre sur les clipper. Au cours de ses investigations, il se désole de la destruction et du démantèlement de tous les chantiers, ateliers, échoppes, navires et objets qui ont fait la riche histoire de la navigation de la Côte Est. Avec deux complices, il met sur pied en 1929 la Marine Historical Association, qui commence à constituer une collection d'artefacts. En 1931, l'association

achète une usine désaffectée sur les bords de la rivière Mystic pour en faire un musée maritime et accueille sa première pièce majeure, le *sandbagger* **Annie**, lancé en 1880.

Annie a fait mieux que passer à travers les épreuves du temps. Elle a été minutieusement restaurée ici au début des années 2000 et témoigne avec éloquence du caractère aussi extravagant qu'audacieux des régatiers de l'époque.

Le rêve d'une machine à remonter le temps ne s'est jamais arrêté sur les berges de la rivière Mystic, il n'a fait que prendre corps au fil du temps pour devenir ce qu'il est aujourd'hui: un village maritime inventé de toutes pièces.

La plupart des bâtiments, dont certains datent du XVIII^e siècle, ont été transportés jusqu'ici. Ils sont arrivés des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre, parfois d'aussi loin que le Maine, et la plupart du temps sauvés de la démolition. Un formidable travail de brocanteur. La corderie est arrivée en pièces détachées de Plymouth, la voilerie a remonté la rivière sur une barge, une ancienne station de sauvetage a d'abord été héliportée, mais la Schaefer's Spouter Tavern du roman de Melville est une reconstitution d'un établissement du New Hampshire. Il faut bien aider un peu l'histoire.

Les visiteurs qui arrivent en bateau, comme nous avons le privilège de le faire, disposent d'un quai pour les accueillir au cœur du complexe historique. Un vrai régal que de passer la nuit sur place et de disposer de tout son temps pour flâner et passer d'ateliers en échoppes. Avec une cinquantaine d'édifices à visiter et presque autant de thématiques à explorer, mieux vaut effectivement avoir beaucoup de temps devant soi.

Si le village est une invention dressée sur une ancienne zone marécageuse, les artisans qui œuvrent sur place ne sont pas des comédiens, mais de véritables professionnels qui fabriquent les équipements nécessaires à la restauration des navires, comme c'est le cas du forgeron.

En effet, en 1973, le musée a mis sur pied son propre chantier de construction et de réparation navale. Le vaste bâtiment du Henry B. duPont Preservation Shipyard est une véritable manufacture dotée d'une scierie, d'un slip de halage et d'un atelier de gréement. Ce chantier en permanente activité va d'un projet de restauration à l'autre. L'automne dernier, c'était au tour de l'emblématique **Mayflower II** de se refaire une beauté, à temps pour les célébrations du 400^e anniversaire de la création de la colonie de Plymouth, qui auront lieu cette année.

Suite du texte en page 36



Le chenal de la rivière Mystic conduit au musée de Mystic Seaport.

CONCH CHARTERS

Les îles Vierges Britanniques

- Sans équipage / Avec skipper
- Avec équipage complet
- Monocoques 32' - 54'
- Catamarans 38' - 50'
- Powercats 47'

33^E SAISON DE LOCATION
DE VOILIERS

LE MEILLEUR PROGRAMME DE GESTION DE YACHTING
 Pour des offres incroyables, visitez notre site Web :
www.conchcharters.com
 ou un courriel à : sailing@conchcharter.com

**APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
POUR VOTRE RÉSERVATION**

BVI : 284-494-4868
 USA : 800-521-8939
 SKYPE : CONCHARTERS

CONCH CHARTERS

Les îles Vierges Britanniques

www.conchcharters.com



La passe d'entrée de Great Salt Pond à Block Island.

Le plus grand musée maritime des États-Unis possède une extraordinaire collection constituée de plus de 500 embarcations, une bonne partie d'entre elles étant entreposée dans des hangars adjacents au site. La principale pièce de la flotte est sans aucun doute le **Charles Morgan**, dernier baleinier à voile d'Amérique du Nord en état de naviguer. Complètement restauré en 2014, il possède l'immense mérite de nous ramener sur le pont d'un navire lancé en 1841. À peu de choses près, il nous transporte dans le quotidien des équipages de l'époque.

La compétence du personnel est l'un des points forts de la maison. On vous y expliquera dans le moindre détail les tâches de chacun des membres d'équipage de la baleinière, le déroulement et la chronologie des gestes associés à la capture du cétacé, du moment où on l'a repéré jusqu'à sa transformation en barriques d'huile. Fascinante chronique.

De l'autre côté de la rue, je reste collé au comptoir de Richard Froh qui prend le temps de me raconter toute la démarche technique de la famille Harrisson dans sa quête pour mettre au point le fameux chronomètre qui allait enfin régler le difficile problème du calcul de la longitude.

La goélette **L.A. Dunton** aura été une autre belle surprise. Elle a besoin de soins, la pauvre, un traitement qui coûtera plus de 5 millions de dollars, mais je lui sais gré de

m'avoir dévoilé à quoi ressemblait réellement une goélette de pêche sur les Grands Bancs en 1921. Alors qu'on a fait un yacht de la réplique du **Bluenose**, la goélette de Mystic est restée un navire de travail avec ses postes d'équipage et ses cales à poisson.

Les petites unités de pêche de la Nouvelle-Angleterre sont aussi très bien représentées à Mystic avec plusieurs unités intéressantes: sloop huître, sardinier, sharpie, homardier.

Les bateaux de plaisance ont leur place avec une jolie collection de catboats et quelques petites unités de balade portant la signature Herreshoff. J'ai encore dans les yeux cette merveille de goélette Sparkman & Stephens, millésime 1932, **Brilliant**, un merveilleux yacht de course au large reconverti aujourd'hui en voilier école.

Mystic Seaport ne voulait pas se contenter d'être seulement un musée, il lui fallait aussi s'investir dans la formation. Une école de voile tombait sous le sens avec le joli bassin abrité que procure l'élargissement de la rivière. Le musée a aussi développé des programmes d'apprentissage pour la clientèle scolaire. Quant aux chercheurs et historiens, ils trouvent dans le Collections Research Center et sa volumineuse bibliothèque une précieuse source de documentation. Avec pareil tableau, on réalise la place que tient la culture maritime dans le cœur des Américains.

Block Island

Ted nous quitte pour aller célébrer le mariage de sa fille. Il a dû se dire qu'on était bons pour ramener le catamaran à Newport en un seul morceau. Le trajet d'une vingtaine de milles vers Block Island se fait par une brise évanescence sous un soleil et une température estivales. Personne ne se plaindra d'autant de douceur. Le mois de septembre est en passant une belle période pour venir promener son safran dans la région. L'arrière-saison est clémente et les mouillages bien moins encombrés.

Sur la carte, Block Island a l'air d'une grosse goutte d'eau. Des falaises se dressent sur le littoral sud et sa topographie s'adoucit progressivement en courant vers le nord pour finir dans des lagunes. Entre les deux, un décor de collines verdoyantes qui conservent un vague souvenir d'agriculture. Au centre, une passe étroite offrant un chenal navigable d'à peine 60 m de largeur conduit dans un vaste port naturel, Great Salt Pond, profond de près d'un mille. Un abri parfait pour les navigateurs qui voudraient laisser passer une tempête tropicale.

Les autorités portuaires ont truffé cet immense bassin de mouillages sur coffre. À 25 \$ la nuit, ça ne vaut pas la peine de tenter de dénicher un mouillage dans un recoin éloigné du bassin avec deux pouces d'eau à peine sous les safrans.

Je ne m'attendais pas à y trouver autant de bateaux et d'activité à cette période de l'année. Les va-et-vient y sont incessants. L'escale offre l'occasion de se ravitailler très convenablement avec une bonne épicerie aux tarifs insulaires.

L'agglomération de New Shoreham sur la côte est de l'île se trouve à une vingtaine de minutes de marche. Elle fut jadis une destination à la mode. Je la qualifierais aujourd'hui sans ménagement de station touristique défraîchie livrée aux abus du tourisme de masse. La clientèle chic a déserté les lieux depuis longtemps et les hôtels auraient besoin d'un coup de peinture. Le traversier y déverse quotidiennement des flopées de touristes que les commerçants attendent de pied ferme.

Nous avons trouvé sur place une Chrysler hors d'âge pour s'offrir un tour de l'île. Si vous avez le mollet assez vigoureux pour absorber les côtes qui grimpent vers les falaises, vous pouvez faire la même chose en bicyclette, les loueurs ne manquent pas.

Block Island est une destination fort populaire pour les citadins en manque d'air marin qui peuvent profiter des immenses plages où tout le monde finit par se trouver une place pour respirer. Des portions notables de son territoire ont été placées sous conservation dans le but de protéger l'habitat des nombreuses espèces d'oiseaux qui fréquentent assidument ses milieux humides. Block Island constitue en effet une importante halte dans la voie migratoire de l'Atlantique. Sur l'extrémité nord de l'île, la réserve naturelle de Clay Head s'étend sur plus de 75 ha de marécages, étangs et zones humides. Un sentier de randonnée permet de vagabonder dans ces espaces demeurés sauvages, fort appréciés des ornithologues.

Block Island se termine en forme de pointe de flèche à Sandy Point. Sur le côté est de Cow Cove, les phoques gris jouent dans la houle en jetant des coups d'œil aux promeneurs. De l'autre côté sur West Beach, je tombe sur une colonie de bécasseaux qui se rapproche sans cesse de mon objectif au fur et à mesure que la mer monte. La plage de sable fin court sans discontinuer sur 4 km jusqu'à la passe de Great Salt Pond. L'eau est encore chaude et nous en profitons le temps d'une baignade.



Le phare de North Point et la grève de Cow Cove à la pointe nord de Block Island.



Cormorant Cove, une anse nichée près de l'entrée de Great Salt Pond. Cottages de bois et yachts prêts à l'appareillage.

À l'autre extrémité de l'île, le plateau rocheux se termine en falaises abruptes qui s'élèvent à une cinquantaine de mètres au-dessus de la mer. À côté de l'élégant phare de briques de South East Lighthouse, on trouve le long escalier de Mohegan Bluffs qui a dû être photographié à plusieurs milliers d'occasions. Devant la mince plage coincée sous les rochers, les surfeurs viennent tâter la houle du large. Plus loin vers le sud, cinq turbines géantes constituent le premier parc éolien mis en service aux États-Unis en 2016.

Notre petite semaine de navigation se termine ici. Nous serons de retour à Newport

le lendemain avec encore assez de temps devant nous pour faire un tour dans le centre historique qui a conservé nombre de résidences datant de l'époque britannique. La Newport Restoration Foundation mise sur pied en 1968 par la philanthrope Doris Duke a mené un travail remarquable pour préserver le patrimoine bâti de la vieille cité portuaire.

Un dernier coup d'œil sur la rade de Newport. La goélette-pilote **Adirondack II** hisse une nouvelle fois ses voiles. Une autre journée à tirer des bords dans la baie Narragansett pour célébrer le bonheur de naviguer à la voile.



Naviguer sans être propriétaire

Henri René de Cotret

Location, charter, achat-gestion, autant de solutions pour faire du bateau sans être propriétaire. Ou encore devenir membre d'un *boat club*, une formule qui fait des petits.

Nos habitudes de consommation se transforment à vitesse grand VL l'achat en ligne, une révolution en soi, la location plutôt que l'achat, que ce soit d'autos, d'outils ou d'autres objets de la vie courante. Et cela s'applique aux bateaux aussi.

Le succès de la location de bateaux en formule charter ne se dément pas. Elle attire principalement des amateurs de voile, mais l'offre de catamarans motorisés par les sociétés de charter témoigne de leur intérêt d'affaires pour une clientèle, gran-

dissante, qui préfère naviguer au moteur. Des entreprises proposent aussi la location à court terme, pour quelques heures, de petites embarcations à moteur, comme des chaloupes pour la pêche ou des motomarines.

D'autres formules sont en émergence. Il ne s'agit pas de location à strictement parler, mais en quelque sorte d'une variante de l'économie de partage, version nautique, pour une utilisation à la demande. C'est ce que proposent les *boat clubs* qui offrent, moyennant des frais d'adhésion, la disponibilité de bateaux à moteur à la journée.

Un point commun à toutes ces formules, l'absence d'entretien de l'embarcation. On veut s'adonner aux plaisirs de naviguer, un point c'est tout.

Faire du bateau autrement

Si être propriétaire de son bateau procure un fort sentiment de liberté, il faut, en contrepartie, assumer des frais annuels, tels qu'assurances, quaiage, entreposage, et assurer son entretien. On peut se charger soi-même de cette tâche ou la confier à des professionnels. Bien sûr, effectuer l'entretien soi-même permet de réaliser des économies et «ça fait partie du plaisir», entend-on souvent. L'on ajoutera, à juste titre, que cela permet de bien connaître son bateau.

Cependant, pour d'autres, ça ne fait pas partie des plaisirs. Ce serait plutôt le contraire. Demandez à ceux qui préfèrent la location, ils le confirmeront!

Une tendance pour toutes les générations

Le succès de la location de bateaux ou de leur utilisation partagée est un phénomène qui semble chevaucher les générations. Prenons les baby-boomers, nés entre 1945 et 1964, qui sont à la retraite ou à la veille de l'être. Pourquoi prendre du temps à bichonner un bateau quand on veut surtout profiter de la vie? Ceux de la génération X, nés entre 1965 et 1981 «[...] ont traversé trois crises économiques et ont besoin de sécurité», explique Josée Garceau, spécialiste des générations et conférencière invitée au congrès de Nautisme Québec en novembre dernier. Ils ne veulent pas mettre tous leurs œufs dans le même panier... flottant. Quant aux Y, nés entre 1982 et 2000, selon M^{me} Garceau, ils privilégient le moment présent, la famille, les amis et des loisirs... diversifiés; le bateau, oui, mais pas seulement, et selon l'humeur du jour.

Qu'importe les générations, on voit donc que les diverses formules pour faire du bateau sans en être propriétaire sont privilégiées par de plus en plus de gens.

Charter et location

Les sociétés spécialistes du charter ont bien compris ce phénomène intergénérationnel en misant sur une offre diversifiée. Les adeptes de vacances en bateau à voile et, quoique dans une moindre mesure, à moteur, sont ainsi choyés. En plus de la simple location en charter, des sociétés comme *Navtours*, bien connue au Québec, offrent des formules d'achat-gestion qui permettent d'amoindrir les frais de propriété, et cela, sans souci d'entretien.

Pour d'autres, le plaisir, c'est d'avoir accès à un bateau moteur sur lequel on peut partir pour une journée ou quelques heures au cours de la belle saison. On peut alors dénicher assez facilement des offres de location sur le Web. Toutefois, il vaudra la peine de s'assurer de faire affaire avec une entreprise fiable et vérifier les conditions d'utilisation. Il faut aussi savoir que peu



La location de catamarans motorisés gagne en popularité, une tendance relativement récente.

INFO LOCATION



Forte croissance de la location en France

La Fédération des industries nautiques de France rapporte, pour 2019, une croissance de 10 % du secteur de la location avec un chiffre d'affaires de 98 millions d'euros pour 135 000 personnes embarquées. On indique que ces résultats sont liés au développement des sites de réservation et des *boat clubs*.

Et pour Dream Yacht Charter

Dream Yacht Charter a été fondée en 2000 par le Français Loïc Bonnet avec, au départ, une petite base aux Seychelles et six bateaux. Son développement rapide a suscité l'intérêt d'investisseurs et l'entreprise se targue d'être aujourd'hui le leader mondial de la location de bateaux en charter avec une offre de 1 000 bateaux disponibles dans 50 bases dans le monde. En octobre dernier, Dream Yacht Charter annonçait avoir fait des investissements de 165 millions d'euros avec l'achat de 228 bateaux en 2019 et une nouvelle commande de 195 pour 2020.

Dans le monde

Selon un rapport de Transparency Market Research, le marché mondial du charter de yachts devrait représenter 25,5 milliards \$ US en 2027. Le taux de croissance annuel composé pour la période 2019-2027 est évalué à 7 %. Parmi les facteurs favorisant ce secteur d'activité, Transparency mentionne, entre autres choses, une forte croissance due à l'émergence du tourisme de luxe du côté de l'Asie du Pacifique et la tendance des consommateurs à privilégier la location plutôt que la propriété.

Sécurité et location au Canada

À défaut de détenir une carte de compétence de conducteur d'embarcation de plaisance ou une autre preuve de compétence reconnue selon la loi, il faut, pour louer une embarcation à moteur d'une agence de location, remplir une liste de vérification sur la sécurité avant de tourner la clé de contact.

Dans le but d'instaurer de meilleures pratiques dans cette industrie, Transports Canada a apporté, au fil du temps, certains changements, notamment des listes de contrôle mieux conçues en fonction des types d'embarcations pour assurer une certaine uniformité des normes chez les loueurs. D'autres projets visant à améliorer la sécurité ont vu le jour, le plus récent étant un programme d'éducation en ligne destiné aux agences de location qui s'inscrit dans le Projet de sécurité des bateaux de location. Il vise, entre autres choses, à informer les agences de location de leurs responsabilités et de leurs obligations, à leur fournir les outils qu'ils peuvent utiliser pour améliorer la sécurité et la satisfaction de leurs clients et à informer ces derniers de leurs responsabilités lors de la location d'un bateau. Transports Canada a prévu que ce programme, qui prend la forme d'un cours de 12 modules, soit accessible dès cette année. Il devrait être offert sur le site Web du Conseil canadien de la sécurité nautique.

BALI 4.3 MY



20th Anniversary Navtours
membre de / member of
**DREAM YACHT
CHARTER**

Concessionnaire de voiliers et catamarans
avec gestion-location
Bahamas - Lac Champlain VT - Newport RI
514 382-4445 • 1 855 382-4445 • navtours.com

BALI
CATAMARANS
Concessionnaire exclusif
Est du Canada et des États-Unis